



333



« Les rêves peuvent se réaliser »

Oui, cette phrase, je me la répète très souvent depuis ce mercredi 2 décembre à 16 heures.

2007

Tout commence après notre course, la Lybian challenge en avril 2007 où nous avons fait un très bon résultat individuel et en équipe :

- 1^{er} Claude ESCOTS,
- 3^{ème} Vincent RIVOIRE,
- 6^{ème} ex aequo flo et moi,
- 23^{ème} Claudine PASCAL
- et cerise sur le gâteau 1^{ère} équipe Flo, Clo et moi.

Seule ombre au tableau, l'abandon de Benoît qui nous laisse un goût amer.

En pleine discussion, comme à chaque fin de course, nous nous projetions déjà sur nos futures aventures et, avec Flo, nous pensions souvent à cette course, la 333, qui nous faisait rêver. Depuis quelques années, j'étais en admiration devant l'exploit de Gérard BAVATO qui l'avait gagné en 58 heures. Je le prenais déjà pour un extraterrestre et c'est toujours le cas.

2008

L'année où l'équipe CHO LA DUNE décide de participer à la diagonale des fous. Encore un mythe surtout pour mon Nico qui voulait braver ces montagnes de la réunion depuis déjà quelques années. Donc, nous voilà encore une fois en préparation très sérieuse comme à notre habitude avec cette fois-ci, sept CHO LA DUNE (flo, clo, nico, will, vincent, claudie, Ben et moi même).

Nous avons plusieurs angoisses sur la gestion de l'ensemble des coureurs mais surtout la peur de l'abandon suite à l'échec de 3 coureurs (dont je faisais parti) sur 5 au Manikou qui avait été une très grande désillusion.

La Diagonale des fous a été une réussite avec pour certains une grande joie et pour d'autres une déception mais l'essentiel était atteint, nous avons tous fini.

2009

Année magnifique malgré la morosité ambiante. Beaucoup de gens souffrent en ce moment par la perte de leur emploi alors que moi j'ai la chance de pouvoir participer à des aventures grâce à nos sponsors qui nous suivent depuis 2005 date de la création des CHO LA DUNE. Avec mon ami Nico, nous avons créé cette association pour participer au Marathon des sables.

Construction de la saison dans le but de terminer cette fameuse 333 tant attendue.

Et comme d'habitude les CHO LA DUNE se préparent très sérieusement.

Claudine s'occupe de nous équiper pour que nous soyons les plus beaux, avec Denise. Elles nous floquent TRANS 333 partout même sur nos slips. Je crois que, si elles avaient pu, elles l'auraient mis sur leurs « strings ».

Florence essaye tous les repas lyophilisés entre deux consultations et prépare notre pharmacie avec beaucoup de minutie.

Entraînements individuels bien sûr mais aussi collectifs comme à la coutume avec mini-stages de 2 jours et peaufinage de la préparation avec l'ultra des templiers où Flo met 1 heure de moins que moi, ce qui m'avait contrarié car je sais la difficulté que peut représenter cette course pour elle par rapport à sa vision réduite. Mais bon, mon amour propre en a pris un coup ; pour me chamberer, elle me promettait de me mettre seulement 3 heures au Maroc, je rigolais mais jaune.



Nous voilà au départ de l'aéroport de Blagnac. Mes parents m'avaient accompagné, c'est bien moins dur que le déchirement des autres fois où les larmes coulent à flots avec les enfants et Isa ma femme. Je sais qu'ils souffrent avec beaucoup de dignité, la peur qu'il m'arrive quelque chose les envahit mais ils ne m'empêchent jamais d'assouvir ma passion. Encore un grand merci à eux, je leur dédie cette victoire.

Après une nuit à Paris, nous voilà à Roissy pour notre départ vers Marrakech, nous ne connaissons personne hormis Patrice FAYOL avec qui nous avons sympathisé. Je le remercie encore une fois pour la disponibilité et la gentillesse qu'il a eue à notre égard. Une rencontre de plus merveilleuse et inoubliable.

Arrivée au Maroc (Marrakech), nous retrouvons plusieurs coureurs. On sent déjà la tension monter d'un cran car tout le monde s'observe, guette les coureurs les plus affutés. De ce côté-là, je n'ai sûrement pas été le plus envié car cette fois-ci, je n'avais pas pu perdre beaucoup de poids mais par contre j'avais pu me préparer comme il faut entre 10 et 15 heures par semaines, sans blessures hormis une chute en vélo un mois avant et un gros hématome au mollet qui m'empêcha de m'entraîner une petite semaine ce qui ne m'était jamais arrivé en préparant un ultra. Donc bien entraîné, bien reposé sans soucis, l'idéal pour démarrer une course.

Le voyage jusqu'à Mahmid (départ de la course) se fait en 2 étapes Marrakech-Ouarzazate et Ouarzazate-Mahmid. Une nuit à Ouarzazate nous permet de nous acclimater et de faire connaissance avec quelques coureurs dont Stéphane représentant d'Altecsport partenaire de la course avec qui je partagerai ma chambre jusqu'à la fin du séjour. Encore une rencontre qui me permet d'échanger car Stéphane est un vrai passionné de sport d'extrême où les défis s'enchainent. Un jour, il gravit le Mont Blanc, un autre, il fait la 333. Ce chef d'entreprise cumule les activités Altecsport, un magasin de Running à Avignon, partenaires de bon nombre de courses avec stand et organisation 7jours /7 à la limite de l'hyperactivité.

Arrivée donc à Mahmid : accueil d'Alain Gestin, ce sacré personnage que j'avais tellement envie de connaître où alors son sosie car je m'attendais à plein de galère mais depuis notre arrivée au Maroc nous étions choyés avec hôtel 4 étoiles. Celui de Mahmid était certainement le plus beau de la région, même les habitués (la tribu) étaient agréablement surpris.



Aussitôt arrivés, nous devions faire nos 15 sacs pour le dépôt au CP. Un stress nous envahit car nous ne voulons rien oublier et nous avons seulement 2 heures pour tout boucler. Heureusement, les filles avaient déjà beaucoup préparé cette phase, surtout Claudine qui nous avait

concocté de superbes sacs en toile avec les noms et numéros de CP parfaitement identifiables. Un gain de temps supplémentaire.

Jour J : lever 6h00 pour un petit déjeuner à 7h00, départ à 8h00. Enfin la délivrance !

J'adore personnellement ces moments de tensions et l'émotion que le départ procure car l'ultra à cette particularité, on ne sait jamais si on finira tant les difficultés sont multiples.

Après le discours d'Alain et un moment de recueillement, nous voilà partis pour 333km non stop.

Dans les rues du village, je me trouve déjà devant comme à mon habitude mais je ralentis car j'ai un peu honte.

A la sortie de Mahmid, plus de retenue, un groupe de 4 ou 5 coureurs se trouve aux avants postes. Je décide de me mettre derrière Dimitrio, un très bon coureur sapeur pompier professionnel du Team Endurance Shop, un vrai costaud capable de faire 45km en pleine mer ou de descendre la Dordogne à la nage en combinaison et tennis au cas où il manquerait d'eau. Nous échangeons quelques mots, je lui demande s'il connaît Martin Steel un nageur de l'extrême qui a descendu l'Amazonie 6000km. Question bête...

Au bout de 10km, PI2 (pointage obligatoire), nous nous trouvons 1^{er} ex aequo. Déjà une surprise pour Alain qui me dit : « tu es là toi ?... Vous n'allez pas un peu vite... ».

Entre PI2 et le CP1, nous sommes un groupe de 7 coureurs : Patrice Fayol, Gérard Ségui, André Brochard, Fred et Dominique...

La course s'éclate un peu et déjà, je me demande comment Patrice et André qui se suivent prennent la bonne option de prendre un chemin sur la droite alors nous traversons les cailloux, l'expérience du GPS commence à se faire sentir.



CP1 : premier repas. Je suis très concentré et essaie d'optimiser au max mes arrêts mais un peu trop car j'enlève mon sac à 100m du CP. Je me rends compte à ce moment là que je suis ridicule toujours pressé. Je loupe la poubelle en jetant un emballage et je sens l'agacement de d'isa du Staff médical. Je ferais attention de ne pas réitérer sur la course cet empressement inutile.

CP1-CP2 : Une longue piste où on alterne le mou et le ferme, un vent de face use les organismes.

J'essaie de courir pour coller au groupe. Je suis à ce moment là en 4 ou 5^{ème} position.

CP2-CP3 : toujours ce vent qui complique l'avancée des coureurs. André Brochard seul en tête, Patrice et Dimitrio 2èmes, marchent alors à 8 km/h. J'essaie de les suivre mais me fait distancer facilement. Je ne sais pas marcher à cette vitesse. Je compense par la course en marchant derrière Patrice, Fred et Dominique font de même, comme par respect ou par peur car le palmarès de Patrice est impressionnant : 3 victoires sur la 333 et 1 sur la 555. Coté gestion il connaît.

A 5 km du CP3, je décide de le dépasser pour me mettre à mon rythme.

CP3 : En 2^{ème} position. Magnifiques les dunes de Chikaya, le plus beau CP, contraste assez troublant. Nous sommes en pleine course alors que les touristes arrivent après une journée de 4x4 ou à dromadaires pour dormir sur les tentes aménagées tel un hôtel. Dans la tente, André alors 1^{er} finit de s'alimenter et repart. Je fais de même. Passage difficile



entre sable mou et dunes où je suis rejoint par Fred et Dominique. Nous faisons un bout de chemin ensemble jusqu'à ce que je m'arrête pour mettre ma frontale. Instant magique les dunes la nuit surtout quand un fennec fait son apparition blanc, petit, il me regarde un instant avec ses grands yeux avant de détalé très vite. A-t-il eu peur de moi ?

Au CP 4 : moment difficile car rien de passe ? Je mange, je vomis, je bois, je vomis. Alors je décide de partir en me rappelant ce que m'avait dit Patrice le matin : « ne t'inquiètes pas, la première journée, il faut s'acclimater, on vomit souvent et le lendemain, ça va mieux ».

J'avoue que ses paroles m'ont rassuré car déjà que je ne mangeais pas beaucoup en course, si je ne peux pas m'alimenter un minimum, je ne pourrais pas tenir longtemps.

CP4 –CP5 : Lac IRIKI, étape assez plate sans réelles difficultés où je me trouve 3^{ème}, derrière André et Patrice Renault.

Arrivée au CP5, je mange rapidement heureux car ça passe enfin. Ce tronçon sera certainement un tournant de la course.

Aucun point intermédiaire entre CP5 ET CP6, Alain et Stéphane nous avaient bien recommandé de descendre sur notre gauche pour longer les montagnes en laissant sur la gauche une grande montagne. Il faisait nuit et je prends l'option de suivre en ligne droite mon GPS de peur de ne pas trouver le fameux sentier. Au fur et à mesure que j'avancais, je m'apercevais du danger que représenter cette route, des cailloux assez gros jonchaient le

sol. Aucun sentier à l'horizon. J'étais 3^{ème} à ce moment là. Je pensais que tout le monde suivait les conseils d'alain et que j'avais perdu beaucoup de places mais tout à coup une idée me vint et je mis mon GPS en position « chemin virtuel ». Je décide de me décaler de ce chemin pour faire un compromis avec le sentier que nous avait indiqué l'organisation et la route que j'avais prise. Ce fut judicieux car les collines étaient moins hautes malgré quelques crevasses, et surtout la difficulté était moins importante.

Je sais maintenant après avoir discuté avec plusieurs coureurs qui ont souffert sur cette étape que mon chemin était le meilleur.

J'arrive en 3^{ème} position au CP6 en même temps qu'André, doublé par Patrice Renault. Celui-ci bien touché au pied ne bouge pas trop tant il avait mal. Sur ce CP, il n'y avait personne. Je cherche la feuille pour pointer en vain. Je vais dans une autre tente à proximité et je trouve enfin le carnet de pointage.

Je marque les noms d'André et Patrice sans oublier leur temps. Pas d'eau chaude mais cela ne me pose pas de problème car j'ai une compote lyophilisée, un peu d'eau froide suffira à la reconstituer. Je manque alors très vite car je sens la possibilité de prendre la première place. Je me lève, André me suit, mais dans l'affolement il oublie ses bâtons. Je poursuis ma route et j'accélère petit à petit. Nous étions alors au 120^{ème} kilomètres mais encore très loin de l'arrivée. C'est un moment magique... je me sens pousser des ailes... avec une appréhension car maintenant je suis seul devant. Est-ce possible ?



La lumière d'André disparaît très rapidement. La piste est en légère montée. Je coupe les lacets de la route, option délicate car beaucoup de cailloux jonchent le sol. Je pourrais me blesser facilement ? Heureusement mon expérience de la montagne me permet d'enchaîner avec plus d'assurance.

J'étais tellement heureux à ce moment là que j'avais pris le téléphone dans la main espérant obtenir un peu de réseau pour alors appeler isa et les enfants pour leur donner ma position. Ce fut le cas vers 7h du matin (heure française) :

- allo isa ?
- ça va ?
- Oui, je suis devant !!!
- Quoi !

- Je suis en tête de la course et je ne sais pas comment on gère !

A ce moment là, j'entends les enfants criaient car ils ne s'attendaient pas à ça. Eux habitués à voir d'autres membres de mon équipe aux avants postes. Cette fois ci, c'est leur papa qui est premier !

J'avoue qu'après avoir raccroché, j'ai pleuré de joie d'avoir donné aux miens ce moment de bonheur et j'ai poussé un cri : « il faut que je le fasse pour eux et qu'ils soient fiers de leur papa », mais la route était encore bien longue.

Arrivée au CP 7 : Arrêt très rapide, je ne voulais pas que mes poursuivants me voient partir du CP ? Ce sera ma hantise jusqu'au bout car je n'avais pas d'informations sur l'arrière de la course. Où sont-ils ?

Je ne marchais pas beaucoup à ce moment, tellement j'avais envie de rester devant. Je savais que cette expérience ne se reproduirait pas de sitôt.

A un moment donné, je passe un petit col où un poste militaire est installé. Un soldat en faction m'arrête : « Que faites-vous là ? Vos papiers ? ». Je n'avais rien. « une autorisation de passage ? », je n'en n'avais aucune. C'est alors que machinalement je regarde ma montre et j'enclenche mon chrono car je sens que ça va durer longtemps. Je voulais signaler à l'organisation ma perte de temps.

Un dialogue de sourd s'installe, j'essaie d'expliquer que je fais une course et que je dois partir car mes poursuivants vont arriver. Lui essaie d'appeler un gradé situé dans une forteresse plus haut dans la montagne. Je tente d'appeler Alain pour qu'il me sorte de ce mauvais pas, pas de réseau. La POISSE.



Je commence à me dire que je vais rester là toute la journée. Tout à coup, le chef sort de la maison et descend d'un pas très lent. Je le rejoins en courant et lui explique la situation. Il m'écoute et me donne l'autorisation de partir. 40 minutes sont passées !!

Et comme s'il me restait 10 kms, je pars en descente comme un fou. Erreur de jeunesse car ça aurait pu m'être fatale (manque d'expérience et surtout de lucidité).

CP8 : je discute un peu avec Jean-Claude, Baroudeur et copain d'Alain depuis très longtemps. Il me dit qu'il part tout de suite à l'autre CP car il n'a pas de coca. Je lui dis qu'il a le temps, même en courant, je ne rattraperais pas son 4x4. Ce tronçon me plait bien, assez vallonné, avec des passages tout de même difficiles, je prends la mauvaise option de

traverser la montagne. J'aurais dû la contourner. Nous sommes au 2^{ème} jour de course, un vent de face et très chaud complique mon avancée et me fatigue beaucoup.

CP9 : Là se trouvent plusieurs coureurs dont Gérard Ségui (2^{ème} à la dernière 555) m'encourage et m'indique que les autres coureurs sont loin. Alain, lui aussi, se trouve sur le CP. J'ai beaucoup de joie à le voir et je me rappelle du PI 2 où il se demandait ce que je faisais aux avants postes.

Fidèle à ma tactique, arrêt rapide après mon pointage.

CP9-CP10 : Je cours au maximum évitant de marcher mais je n'ai plus la faculté de couper les PI, je les passe tous 1 par 1. En visionnant mon parcours, après course, on s'aperçoit que Claudine a pris à ce moment là de meilleures trajectoires, je compense par la course. A quelques kilomètres de l'arrivée au CP10, Patrick, le caméraman vient à ma rencontre et sa première question sera : « Comment fait-on pour mettre autant de distances avec ses concurrents ? » et là je réponds : « Je n'ai aucune idée de leur position et aucunes techniques particulières si ce n'est la volonté de gagner. La route est encore très longue. » Il me filme jusqu'au CP. Ce qui me fait un peu de compagnie.



CP10 : Je dois récupérer mon repas principal de la journée sur place mais là mauvaise surprise, le sac n'est pas là ! Déception de courte durée car Gérard Ségui me propose son repas. Merci Gérard, ta salade de fruits tombe à pic ainsi que la compote qui me donne une sacrée pêche !

Je salue tout le monde et pars vers le CP11. Je m'équipe pour la nuit avec la lampe et range surtout mes lunettes car par enchantement le vent est tombé en fin d'après midi.

Du CP11 AU CP12 : nous enchainons les dunes les unes après les autres (Alain les appelle les dunettes). Drôle de notion... Je ne les contourne pas, de peur de me perdre, les franchissant une à une. Elles sont magnifiques mais, à ce moment là, elles sont un peu hautes pour moi.

Quelques hallucinations sont de la partie. Quand je suis au sommet des dunes, je vois systématiquement en plein milieu des touaregs biens alignés en rang d'oignons. Même si je sais que ce n'est pas vrai, je ne peux m'empêcher d'être attiré par ces mirages, je ne suis pas inquiet, j'ai déjà vécu ça sur d'autres ultras. J'avoue n'avoir jamais eu peur tout au long de la course. Je suis resté concentré sur mon objectif : Arrivé ! le premier si possible !

Au CP13 : Je vois bien que 2 personnes dorment sur les couvertures. Je ne veux pas les réveiller. Je n'ai besoin de rien. Je décide toutefois de me soigner car je sens depuis plusieurs heures des ampoules se former. Leur tension est trop importante mais heureusement, ma Flo avait préparé ma trousse à pharmacie. Je me déchausse et aperçois 5 ou 6 ampoules où la plus grosse fait le tour de mon talon. Je les perce une à une. Tout à coup, sorti de la couverture, un foulard bleu. Je dis :« Alain ? ». Et oui, notre Alain national fait un petit somme et ne m'a pas entendu arriver. Il me répond mais je lui dis de dormir car je me débrouille bien tout seul. Il continue à me parler en somnolant. Je termine de me soigner et je repars en claquant des dents. Il fait 2 °.

Et là, stupeur ! Je traverse un champ de salades en plein désert. Enfin, salades... verdure ! Deux problèmes : Je me demande si ce n'est pas le repas des dromadaires que je piétine, mais mon principal souci est que je ne vois pas où je marche, la peur des serpents m'envahit un court instant.

Ensuite, de petites dunes s'enchainent, je les contourne mais elles laissent des traces car j'essaie de courir mais, tout à coup, je ressens une douleur vive au genou droit. Une inflammation fait son apparition. Cependant, la douleur diminue en courant. Qu'à cela ne tienne, je cours, je dois maintenir ma « soi disant » avance que je ne connais toujours pas.



Avant d'arriver au CP14, de longues pistes me paraissent interminables. Heureusement, je vois de temps en temps le 4x4 de l'organisation avec Gérard et d'autres coureurs qui m'encouragent.

CP14 : Repas encore une fois rapide. Le touareg, responsable du bivouac, ne parle pas français et surtout, ne fait aucun effort. Il ne comprend pas que j'ai besoin d'eau chaude pour préparer mon couscous déshydraté. Tant pis, je le mange froid. C'est moins bon mais l'arrivée est proche donc peu importe.

Dans mon calcul de course, il me reste environ 49 kms. Je prends 2 mn pour réfléchir et regarde la carte. Tout à coup, je constate une erreur sur mon plan de course. Effectivement, passer le PI obligatoire (au puits). Je vois sur mon GPS 13 kms, ce qui indique le CP15 donc beaucoup moins de kms à parcourir avant l'arrivée. Cela me donne du baume au cœur. Du coup, j'appelle isa pour les annoncer cette bonne nouvelle. J'entends les enfants crier de joie mais dans ma tête je me dis de ne pas trop

m'enflammer, je ne suis pas encore arrivé. Ça serait dommage de se faire dépasser après tant d'efforts.

Je cours, je ne marche presque plus, la chaleur est accablante et je commence à vaciller. Mes yeux se ferment, je n'ai toujours pas dormi depuis le départ. J'ai bien essayé de récupérer 10 mn sur le CP mais la peur de m'endormir me fit repartir aussitôt.

Au CP15, je passe sans m'arrêter car le point qui m'indique le nombre de kms pour l'arrivée se situe à 10 m de la tente. Quand je vois 7 kms sur mon GPS, je prends seulement 5 mn sur place pour boire et vider mon sac du surplus inutile. Je repars en courant motivé comme jamais et j'appelle encore une fois Isa mais aussi Francis, mon entraîneur, encore un passionné, qui est heureux pour moi et qui avec ses mots m'explique la chance de vivre un tel moment. Je raccroche et repars, bienheureux, plus que 5 kms à parcourir.

C'est alors que le 4x4 de l'organisation arrive. Alain descend pour me féliciter en me prenant dans ses bras. Je lui dis qu'il me reste encore 5 kms et lui répond que les autres sont encore très loin et :

Comble de tout !!!! Il faudrait que je RALENTISSE pour qu'il puisse préparer l'arrivée à Mahmid.

Donc, je me mets à marcher. Problème : je n'ai pas pris assez d'eau au CP 15 et, en me relâchant, je commence à avoir des vertiges. C'est à ce moment là que je comprends qu'il ne fallait pas s'arrêter. Cela me rappelle l'état de Flo après son 24h où elle avait eu beaucoup de mal à rejoindre le camping. Nous avons dû la porter car elle était incapable de marcher.



Sauf que là, je suis à 4 kms de l'arrivée, seul dans le désert. Tant bien que mal, je m'approche de Mahmid. Alain m'avait dit de rentrer dans le village par le haut. Sauf que depuis le désert, je ne distingue pas l'entrée du village. Je m'en remets donc à mon GPS qui m'indique le dernier point avant l'arrivée. Malheureusement, ce point me dirige derrière l'arrivée officielle. Je la remonte donc dans le dos de l'organisation et des villageois qui attendent le vainqueur de cette édition 2009.

Peu importe, l'essentiel était fait. Personne ne m'a rejoint.

J'ai terminé mes 333 kms en 56 heures sans trop de bobos !

Cerise sur le gâteau ! Je bats le record de mon idole, Gérard Bavato qui avait réussi un temps de 58h. Mais il faut relativiser car la distance et le dénivelé ne sont pas identiques à chaque édition.

Je me souviendrais, toute ma vie, de cette arrivée et de l'accueil des jeunes villageois qui chantent en voulant prendre des photos avec moi. Avec Patrick, le caméraman, nous



simulons l'arrivée en faisant 100m de plus pour qu'il puisse filmer ce moment magique.

Pendant plusieurs heures, j'avais les yeux qui se fermaient et maintenant plus de fatigue, plus de douleurs, comme si je voulais profiter du moindre instant.

A l'Hôtel, Alain nous offre une bière. Quel plaisir !

Nous échangeons avec les coureurs ayant abandonné et l'organisation présente et nous prenons le repas en commun.

Ensuite, je regagne ma chambre. Enfin une bonne douche et un lit douillet !

Je téléphone à la famille, ainsi qu'à Jean-Luc et Sandrine, mes amis et sponsors. Premiers mots de Jean-Luc : « Il est fou ce type ! », tant il est heureux pour moi. Sandrine verse sa larmichette.....

Et toute la nuit, les SMS coulent à flots. Même le maire d'Auterive, Mr Lefèvre, m'envoie un message ! Je suis surpris et content de tant d'attention. Je ne dors presque pas de la nuit ! Trop d'émotions pour Titi. Je décompresse petit à petit. J'ai du mal à réaliser.... Un rêve de passionné s'est accompli !



Pendant que j'écrivais mes SMS de mon lit, Patrice Fayol et Dominique Aubry terminent 2^{ème} ex aequo à 7h45 après moi.

1 Heure du matin : un SMS de Flo : « Appelle-moi de suite ». Inquiet, je m'empresse de l'appeler. Elle me dit qu'elle est en hypothermie, à bout de force, qu'elle n'arrive pas à joindre l'organisation et qu'elle est partie du CP 14 avec une couverture. Quand on sait le poids que représente une telle couverture, je mesure alors l'état de fatigue de ma Flo. Elle me donne sa position et

me prévient qu'elle m'appelle au moindre problème. Du coup, inquiet, je garde mon téléphone avec moi et ne parvient plus à me rendormir.

Le lendemain matin, je lui téléphone pour connaître sa position. Elle va mieux, elle a dormi 5 h sous la couverture et elle repart vers le CP15. Bon ... plus que quelques heures à attendre.

A 12h, Flo finit son périple en 75h. Elle est première féminine et 6^{ème} au scratch. Trop forte !



Je suis fier de ma Flo qui est une vraie championne.

Toute la journée, l'arrivée des coureurs s'enchaîne avec ses émotions énormes et surtout un état de fatigue très important. Je me mets à pleurer à l'arrivée de Paul Dune tant je suis ému de le voir si fatigué mais heureux d'en avoir terminé.

Claudine arrive vers 17h, 2^{ème} féminine et 15^{ème} au scratch en 83h. Trop forte !

Même si je n'avais aucun doute sur son mental, je suis impressionné par sa performance car je sais que son travail ne lui permet pas de s'entraîner à sa guise.

Tel un berger, la dernière brebis venait de rentrer et pour moi, c'était l'essentiel car je suis souvent l'instigateur de ces courses un peu folles. Maintenant, je peux profiter de nos arrivées sereinement.

Mon camarade, Stéphane, arrive à son tour dans la soirée avec les deux chevilles gonflées. Quel mental pour terminer avec de telles blessures !

Les deux derniers concurrents terminent leur aventure vendredi après midi en ayant fait 374 kms. Ils n'en avaient pas assez, ils ont fait du « rabe ».

Après, comme à chaque fois, le reste de notre séjour nous permet de faire et refaire notre course. Je passe sur la remise des prix entaché par le vol de nos affaires qui jette un froid durant la soirée.



Le lendemain, retour sur Marrakech, 12h de bus et dimanche retour sur Toulouse.

Arrivée à Blagnac, Beaucoup de monde est là pour nous accueillir même Gérard Bavato est venu, ce qui me procure une grande joie. Je vois le drapeau de mes

enfants : « Bravo les cho la dune et bravo Papa ! » Isa verse sa larmichette... Nous sommes heureux de voir tout ce monde, famille, amis et sponsors. C'est l'aboutissement de plusieurs années d'entraînement et de souffrance.

La semaine qui suivit, je n'ai pas trop travaillé, j'en ai bien profité entre appels et rencontres où je racontais notre aventure. Quel bonheur ! Je ne pouvais pas passer 2 mn sans penser à cette course. J'avoue qu'encore aujourd'hui je suis encore à Mahmid plusieurs fois par jour.

Je tiens à remercier mes amis sponsors sans qui cette aventure ne se serait jamais réalisée :

- Jeanine et Alain Pacher, société EPE
- Jean-luc et Sandrine, société PARPAIOLA
- Denis et Claudine PASCAL, société IPC
- Société AXA
- Les ateliers de la mousse
- Michel Delors
- Sylvie
- Stéphane Pierre, Société LLUMNISPOT
- Mes salariés qui assurent le bon fonctionnement d'EEGI quand je ne suis pas là
- Nico avec qui j'ai créé cette association
- Tous les cho la dune
- Mes amis du club d'auterive
- Mon Jean Louis que j'adore
- Francis, bien sûr, qui compte beaucoup pour moi
- Mes amis coureurs ou pas qui me supportent depuis des années.
- Bien entendu, mes parents, Nico et Manue, premiers supporters inconditionnels :
JE VOUS AIME
- Par-dessus tout, Isa, Théo, Lucas, Yan qui sont fiers de ce que j'ai fait malgré leur inquiétude

Et BIEN SUR, MES DEUX FIANCEES DU DESERT

FLO ET CLO !

